



DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS / ROUEN
DU 5 AVRIL 2019 AU 2 SEPTEMBRE 2019

BRAQUE, MIRÓ, CALDER, NELSON...
VARENGEVILLE, UN ATELIER SUR LES FALAISES



CONTACTS PRESSE

Hélène Tilly / Chargée de projets communication et partenariats, Réunion des Musées Métropolitains
helene.tilly@metropole-rouen-normandie.fr

Walid Guerza / Chargé de communication, Réunion des Musées Métropolitains
walid.guerza@metropole-rouen-normandie.fr / Tél. 0276303905

Perrine Binet et Marion Falourd / Attachées de presse de la Métropole Rouen Normandie
perrine.binet@metropole-rouen-normandie.fr / marion.falourd@metropole-rouen-normandie.fr

Presse nationale et internationale / anne samson communications
Camille Julien: 0140368435, Federica Forte: 0140368440 / rmm@annesamson.com

ÉDITO



Mariette Lachaud, Fernand Léger, Georges Braque et Christian Zervos, Varengeville, 1939.
Épreuve gélantino-argentique. Archives galerie Maeght © Paris, ADAGP 2019

BRAQUE, MIRÓ, CALDER, NELSON... VARENGEVILLE, UN ATELIER SUR LES FALAISES

Commissariat :
Sylvain Amic, Joanne Snrech, avec l'appui de Martine Sautory,
historienne de l'art

Notre couverture : Georges Braque, *Nu couché*, 1935, achevé dans les années 1950.
Huile sur toile, 114 x 195 cm. Galerie Helly Nahmad, GB2695 © Paris, ADAGP 2019

SOMMAIRE

- 1 ÉDITO DU COMMISSAIRE
- 2 PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION
- 3 PLAN DE L'EXPOSITION
- 4 AUTOUR DE L'EXPOSITION
- 5 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
- 6 PARTENAIRES DE L'EXPOSITION
- 8 LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
- 9 INFORMATIONS PRATIQUES

Perché sur la Côte d'Albâtre, le village de Varengeville-sur-Mer (Seine-Maritime) attire depuis la fin du XIXe siècle de nombreux artistes, peintres, écrivains et musiciens. En 1928, l'architecte américain Paul Nelson y achète une maison de campagne et fait découvrir le village à ses amis Marcelle et Georges Braque. Ce dernier, alors reconnu comme l'un des plus grands peintres français, décide à son tour de s'établir en Normandie et construit en 1930 une maison où il fera de longues retraites jusqu'à son décès en 1963.

Varengeville apporte de nouveaux thèmes dans l'œuvre de Braque, paysages, oiseaux, antiquité, mais aussi de nouveaux matériaux pour une nouvelle pratique : la sculpture. Sa vie à Varengeville est partagée entre création, promenades, rencontres : nombreux sont en effet les artistes, poètes, écrivains à lui rendre visite. L'été 1937 voit séjourner le sculpteur américain Alexander Calder, le peintre catalan Joan Miró, Hans Hartung, peintre allemand. A l'extrémité du continent, avant que le conflit ne ravage l'Europe, les falaises de Varengeville sont devenues un atelier sans frontières.

Après s'être penché en 2017 sur l'atelier normand de Picasso au Boisgeloup, près de Gisors, en 2018 sur l'itinéraire de Marcel Duchamp de Blainville-Crevon à Rouen, la Réunion des Musées Métropolitains complète en 2019 son exploration de la modernité en Normandie avec cette exposition, la première à porter un regard complet sur le séjour de Braque à Varengeville. Nous sommes heureux de trouver à nos côtés des partenaires pour qui la culture est un des enjeux majeurs de notre temps, et espérons que cet engagement dont les motivations sont détaillées ci-après, en entraînera d'autres.

Sylvain AMIC

Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

La Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie est engagée depuis deux ans dans un cycle d'expositions d'art moderne consacré aux grands artistes du 20^e siècle ayant marqué le territoire normand. Après Picasso à Boisgeloup en 2017 et Marcel Duchamp en 2018, le musée des Beaux-Arts se penche sur un moment tout aussi important, qui a vu une véritable colonie d'artistes se former à Varengeville-sur-mer, autour des figures tutélaires de Georges Braque et de l'architecte Paul Nelson.

En 1928, Paul Nelson fait découvrir le village de Varengeville à Marcelle et Georges Braque. Ils décident d'y acquérir une maison et d'y faire construire un atelier et, dès 1930, y font des séjours prolongés jusqu'au décès de Braque en 1963. Varengeville apporte une respiration dans l'oeuvre de l'artiste, le site normand le nourrit et lui inspire de nouveaux thèmes, qu'il s'agisse des paysages qu'il peint jusqu'à son dernier souffle, des motifs plus ruraux comme les vélos ou les chaises de jardin ou des matériaux naturels qu'il se met à utiliser pour ses sculptures. Sa vie à Varengeville est largement documentée par les nombreuses photographies prises par Mariette Lachaud, une proche du couple Braque qui se fond dans leur quotidien et photographie les lieux de vie, l'atelier, l'artiste au travail, les visiteurs et amis qui se présentent.

En 1937, le sculpteur américain Alexander Calder et le peintre catalan Joan Miró passent tous les deux l'été à Varengeville : ils contribuent à la maquette de la Maison suspendue de Paul Nelson et ce dernier acquiert plusieurs de leurs oeuvres, Miró allant jusqu'à réaliser une monumentale fresque dans son salon. Miró et sa famille feront de nouveau un séjour prolongé de près d'un an à Varengeville, entre l'été 1939 et mai 1940 et le village normand est le berceau de l'une des séries les plus emblématiques de son travail, les *Constellations*. Réalisées dans les heures sombres du début de la seconde guerre mondiale, elles dégagent une puissance formelle et chromatique impressionnantes.

Le premier long séjour de Braque à Varengeville, en 1928, coïncide avec son retour à la peinture de paysage, abandonnée en 1911⁷. La plage de Dieppe est le premier sujet d'une trentaine de petites marines. Peintes comme des natures mortes, les barques échouées sur la grève attendent la mer. Une série peu connue de trois types de baigneurs (1930-1932) suivra.



Georges Braque, *Nu couché*, 1935, achevé dans les années 1950. Huile sur toile, 114 x 195 cm. Galerie Helly Nahmad, GB2695 © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *La plage*, 1932. Huile sur toile, 30,5 x 41 cm. Lausanne, collection A.-M. Laurens © Paris, ADAGP 2019

3. Michael Barker, Sophie Bowness, Anna Gruetzner Robins...[et al.]; Rédaction John Willett Catalogue Brighton art Gallery, éditions Bertout, traduction par Catherine Marcangeli du catalogue *The Dieppe connection, The Town and its artists from Turner to Braque*, The Herbert Press, Londres, 1992. Exposition du 1^{er} mai-30 juin 1992
4. Catalogue d'exposition Imprimerie Rhode, 2007. Exposition 20 octobre 2007- 20 janvier 2008.
5. Catalogue d'exposition, éd. Adam Biro, Exposition du 21 mars au 21 juin 1999

6. Brigitte Léal (dir.), Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2013. Exposition Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 16 septembre 2^e13 - 6 janvier 2014 et Houston, The Museum of Fine Arts, 16 février - 11 mars 2014.

7. Un ou deux paysages de Provence datant de 1926 - 27 servent de préludes à ces marines de Varengeville.

Source d'inspiration, la plage de Varengeville, est le berceau d'une nouvelle mythologie. Afin de répondre à la commande de son marchand Ambroise Vollard⁸ qui, en 1929, lui demande des gravures pour un livre, Braque propose de travailler sur la Théogonie d'Hésiode. À travers ce récit consacré à la naissance de l'univers et à l'origine des dieux, Braque renoue avec l'art grec archaïque et étrusque qu'il affectionne, tout en répondant aux récentes scènes de plages de Picasso. En dialogue avec les falaises monumentales, nouvelle Olympe, il taille des morceaux de craie remontés de la grève et réinterprète sur des morceaux de plâtre et de ciment armé noircis à la fumée, les figures des dieux antiques.

Cette double influence de Varengeville et de la Grèce antique se ressent également dans la pratique de la sculpture de l'artiste. À partir de 1934, il réalise des statues et des bas-reliefs dont il fait des moulages, puis des bronzes qui prolongent les plâtres incisés de la Théogonie. Hymen réalisé avec des morceaux de craie et de bois trouvés sur la plage est photographié dans l'atelier de sculpture en plein air pour les Cahiers d'art.

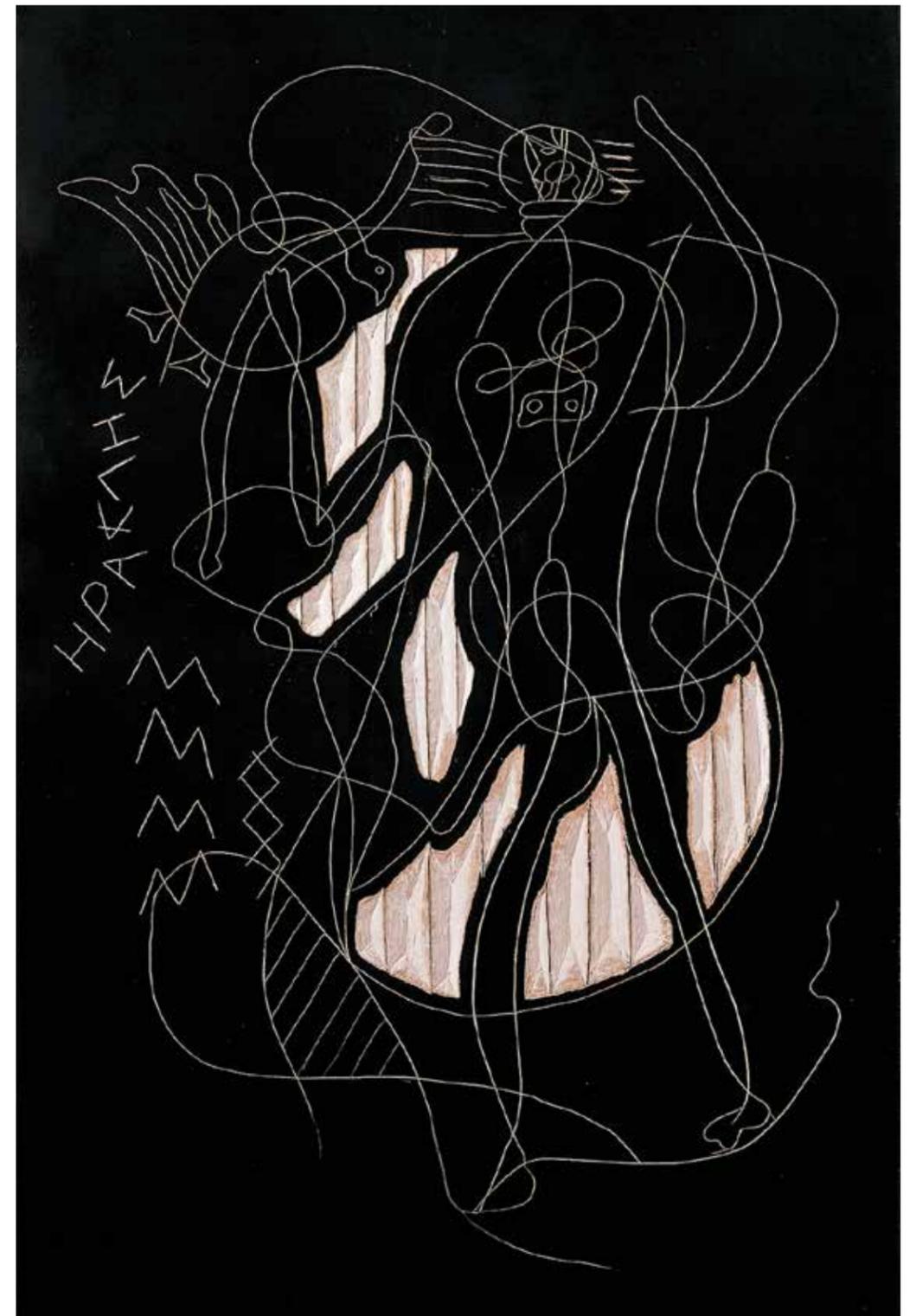
Christian Zervos, éditeur des Cahiers d'art se rend à Varengeville, où se retrouvent plusieurs des protagonistes qui s'emploient à maintenir vivante la dernière revue d'art à paraître en 1940⁹. La revue y photographie les sculptures de Braque pour l'article de Zervos, « Braque et la Grèce primitive¹⁰ ». Miró dessine la couverture de l'ultime numéro paru avant l'arrivée des troupes allemandes dans la capitale et celle du complément littéraire L'Usage de la parole¹¹. Paul Nelson date du 5 février 1940 son projet d'un nouveau Palais de la découverte dont les plans sont reproduits dans ce même numéro¹².



Georges Braque, *Tête de cheval*, 1941-1942. Bronze, 42 x 91 x 17,5 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, don de l'artiste, 1949, AM 882 S © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Planches de la Théogonie d'Hésiode – suite Vollard*, 1932. Eau-forte sur papier, 53 x 38 cm. Belfort, Musée d'art moderne – Donation Maurice Jardot, inv DHK.002.1.1-16. © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Héraclès*, 1931. Plâtre peint et gravé, 187 x 105,8 cm. Saint-Paul-de-Vence, Fondation Marguerite et Aimé Maeght © Paris, ADAGP 2019

⁸ Interrompu par la mort du marchand, le projet de Vollard n'aboutira pas. Il faudra attendre 1955 pour le voir repris par Aimé Maeght, galeriste et éditeur de Braque.

⁹ Christian Derouet (dir.), *Cahiers d'art*, Musée Zervos à Vezelay, Paris: Hazan, Perrigny: Conseil général de l'Yonne, 2006, p.111.

¹⁰ *Cahiers d'art*, n°1-2, 15^e année, 1940, p.3-13.

¹¹ Avril 1940, n°3.

¹² C. Derouet, *Zervos et Cahiers d'art*, op. cit., p.60.

Nelson est un novateur dans son domaine de prédilection, l'architecture hospitalière, qui se prête à l'application de ses théories humanistes. En 1932, c'est à Varengueville qu'il prépare avec son équipe un projet original, non réalisé, pour le centre hospitalier de Lille qui aurait regroupé pour la première fois en France l'hôpital et la Faculté de médecine.

Ses recherches sur l'idée d'une maison préfabriquée donnent naissance entre 1936 et 1938 à la « Maison suspendue » qui restera au stade de prototype. Cette maison transformable aurait permis d'adapter les pièces à l'intérieur d'une enveloppe fixe en fonction des besoins successifs de la famille qui l'habite¹³. Peintures et sculptures font partie intégrante du projet. Les artistes Jean Arp, Joan Miró et Fernand Léger collaborent à la première maquette (aujourd'hui perdue). Alexander Calder, Miró et Léger contribuent à la seconde (Museum of Modern Art, New York). Fernand Léger (Argentan 1881 - 1955, Gif-sur-Yvette), le Normand et Nelson parviendront à travailler ensemble pour l'hôpital de Saint-Lô et pour une maison particulière à Sceaux.

Nelson a par ailleurs fait venir à Varengueville Calder et Miró durant l'été 1937. Arrivé en France en famille fin avril 1937, le sculpteur américain Alexander Calder (1898-1976) est en effet introduit par son ami Joan Miró (1893-1983) sur le chantier de l'exposition parisienne des Arts et Techniques. Après la visite du pavillon espagnol où voisineront « *Le Faucheur* » (disparu) de Miró et « *Guernica* » de Picasso, Calder, bien que non ressortissant ibérique, reçoit de l'architecte José Lluís Sert la commande d'une fontaine au mercure d'Almaden, *Mercury Fountain*, symbole de la résistance contre le fascisme.



Anonyme, *Groupe d'artistes*, 1937. Paris, Centre Georges Pompidou-Beaubourg, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Nelson © Paris, ADAGP 2019



Suzy Frelinghuysen, *Francine et Paul Nelson dans leur séjour à Varengueville devant la peinture murale de Miró*, 1938, épreuve gélatino-argentique, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Bibliothèque Kandinsky, fonds Paul Nelson, don de la famille Nelson. © Paris, ADAGP 2019



Anonyme, *Nelson dans sa maison à Varengueville*, Après 1938. Paris, Centre Georges Pompidou, Beaubourg, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Nelson



Anonyme, *Salon de Nelson orné des peintures murales de Miró*, épreuve gélatino-argentique, collection particulière.

Le pavillon inauguré, les amis se réunissent à Varengueville pour l'été. Dans une lettre à Sweeney, Calder décrit la communauté: « *Nous étions une bande assez imposante à Varengueville et le groupe disposait de deux accordéons; en plus de Louisa, il y avait Georges Braque qui en jouait bien. Il avait un petit concertina, et il était très gai, ainsi que Marcelle, sa femme. En plus des Nelson, il y avait aussi Georges et Marguerite Duthuit [gendre et fille d'Henri Matisse], Herbert Read [théoricien de l'art], Pierre Loeb [galeriste], Miró, et un jeune gars qui s'appelait Galanis¹⁴.* » Liste à laquelle il faut ajouter John Piper et la critique d'art et journaliste Myfanwy Evans, Ben Nicholson et Barbara Hepworth¹⁵.

Les Calder logent au Clos du Timbre, non loin des Nelson qui hébergent la famille Miró. Calder aménage son atelier dans un garage où il réalise ses objets arachnéens. Le temps des vacances, ils organisent des parties de plage. Braque reçoit le prix de la Fondation Carnegie pour La Nappe jaune de 1935.

Les Miró reviennent chez les Nelson l'été suivant. Durant ce séjour le Catalan peint, à même le mur du salon, sur un mortier de ciment très fin à base de sable marin de la région, La naissance du Dauphin, sur quatre panneaux. Une fresque de six mètres de long évoque à travers ses déformations et ses couleurs, le corps d'un animal marin. Pour la deuxième fois Miró spécialiste des petits formats, aboutit à une œuvre monumentale. En 1988, trois de ces peintures détachées des murs sont passées en vente publique. Nelson a également possédé plusieurs pièces de Calder dans sa collection, dont plusieurs seront montrées dans l'exposition.

¹³ Paul Nelson, *Notes biographiques*, 1968, tapuscrit, p.2, Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges Pompidou - Beaubourg.

¹⁴ Calder, *Autobiographie*, Jean Davidson (trad.), Maeght éditeur, 1972, p.94

¹⁵ Calder *an autobiography with Pictures*, Londres, Allen Lane The Penguin Press, 1967, p.162 et <https://barbarahepworth.org.uk/biography/>

Derain est sans doute passé lui aussi, voir Michel Charzat, André Derain, *Le titan foudroyé*, op. cit., p.257.



Joan Miró, *Le Vol d'un oiseau sur la plaine II*, juillet 1939. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Galerie Helly Nahmad, JM3207 © Paris, ADAGP 2019

la plaine lors d'un voyage en train vers Varengeville est l'occasion pour Miró de revenir au paysage qu'il explore dans une petite série réalisée à Paris. En une image synthétique, *Le Vol d'un oiseau sur la plaine II* (1939) suggère le mouvement du train, le champ labouré et l'oiseau en vol. Les couleurs débordent ou soulignent les formes succinctes aux traits souples et participent à l'évocation crépusculaire. Nelson, qui cherche à réunir l'art et l'architecture dans ses projets, collectionne les œuvres de ses amis dans son appartement parisien. Certaines pièces rejoignent le séjour de Varengeville après-guerre. Une vache en fil de fer et un stable de Calder baptisé *Le Danceur* par Francine et Paul trouvent place sur les étagères du salon agrandi et restauré après l'occupation de la propriété par les allemands en 1945. L'amitié entre les deux américains ne cessera jamais. En 1972, Calder offre une aquarelle à la famille Nelson, qui rappelle son travail sur la perception de la couleur en mouvement. Quant à Braque, il reçoit de Calder une composition planétaire arachnéenne *Sans titre* (c. 1937) qu'il suspend au mur de son atelier. Mais c'est avec Miró, avec qui il partage les premiers mois de la drôle de guerre à Varengeville, qu'un rapprochement d'estime se crée. Il se conclut dans des échanges d'œuvres. Braque offre à Miró *La Plage de Varengeville* (1956), sujet cher aux deux artistes, longtemps accrochée dans le salon familial majorquin et *Portrait de femme* (1955), estampe dédiée à son ami.

Durant les années qui précèdent la guerre, une vie sociale animée se forme autour de Braque et Nelson à Varengeville, où des liens amicaux et des échanges artistiques se créent. L'été 1938 voit les Miró revenir chez les Nelson. Laissé libre d'agir, Miró peint à même les murs de leur salon *La naissance du Dauphin*, en quatre panneaux - dont l'un a été détruit. La fresque de six mètres de long évoque à travers ses déformations et ses couleurs le corps d'un animal marin. Nelson, ravi, reconnaît cette création comme l'application de ses théories d'intégration d'œuvres d'art dans une maison particulière. La vision de corbeaux survolant

Joan Miró et sa famille s'installent à Varengeville au cours de l'été 1939, au Clos des Sansonnets. Alors que la répression s'intensifie un peu partout en Europe, la famille Miró quitte définitivement Paris pour rejoindre le village normand, qui leur est désormais familier et où plusieurs de leurs amis séjournent. D'août à décembre, Miró réalise deux séries de petites toiles, *Varengeville I* et *Varengeville II*. Les motifs sont ceux que l'on retrouvera en 1940 et 1941 : la nuit est omniprésente (*Femmes et oiseaux dans la nuit*, 1939), de même que les éléments évoquant l'idée d'une évasion ou d'un ailleurs et les aplats de couleur noirs nuancés par de rares touches colorées. En ces temps troublés, le séjour à Varengeville de Miró s'apparente à une retraite, une vie en dehors du monde : Miró s'enferme sur lui-même et son travail, se retire dans une vie ascétique et entreprend sans relâche des travaux qui lui imposent une discipline de travail rigoureuse. En janvier 1940, il initie la série des *Constellations*, unanimement reconnue comme l'une des plus abouties de sa carrière. Sur 23 gouaches, 10 sont réalisées à Varengeville, entre janvier et mai 1940. A la même époque, Calder, qui se trouve pour sa part aux États-Unis, commence sa propre série de *Constellations*.

Quant à Braque, replié en Normandie pendant les premiers mois de la guerre, il exécute des natures mortes sombres et sévères, des vanités, images du malheur de la guerre : poissons noirs christiques (*Les Poissons noirs*, 1942), crânes et crucifix à la matière épaisse (*Vanitas*, 1939), renvoient l'image d'un artiste exclusivement tourné vers l'intérieur et replié sur son environnement immédiat.



Alexander Calder, *Constellation*, 1943. Bois peint et fil de fer, 62 x 72,5 x 40 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, don de l'artiste, 1966, AM 1530 S © Paris, ADAGP 2019



Joan Miró, *Tête de femme*, Varengeville-sur-Mer, novembre 1939. Huile sur toile de jute, 61 x 46,5 cm. Galerie Helly Nahmad, JM3656 © Paris, ADAGP 2019

Après la guerre, Braque se partage entre Paris et Varengueville, développant de nouveaux motifs dans chaque lieu. Alors qu'à Paris, il s'attelle aux Billards (1944-1949) de grandes compositions silencieuses et virtuoses, il se plaît à étudier à Varengueville les motifs qui l'entourent, à peindre son jardin et la campagne environnante. Champs de blés, averses et bicyclettes évoquent ainsi la simplicité de cette vie rurale. La banale chaise de jardin que l'on reconnaît sur de nombreuses photographies retient tout particulièrement son attention et devient l'objet d'une véritable série. Les arabesques décoratives du dossier et le treillis métallique de l'assise envahissent la toile, les empâtements rustiques ou les aplats de faux-bois se jouent de la perspective, pour finalement nier la profondeur et ramener le réel à la surface du tableau. Comme au temps du cubisme, l'objet du quotidien est débarrassé de sa trivialité et de son pittoresque pour accompagner l'artiste dans ses recherches sur la représentation de l'espace.

L'OISEAU DE BRAQUE



Georges Braque, *L'oiseau et son nid*, 1955. Huile et sable sur toile, 130,5 x 173,5 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, donation de Madame Georges Braque, 1965, AM 4307 P © Paris, ADAGP 2019

Nelson est en 1949 l'architecte d'un nouvel atelier en préfabriqué sur la propriété de Georges Braque. Enchâssées dans des structures métalliques, les hautes baies qui montent sur le toit apportent à l'espace de création du peintre un éclairage et une ouverture sur le ciel propices à un renouvellement qui ne tarde pas à venir. De 1949 à 1956, Braque s'engage dans la série introspective des *Ateliers I à IX*. À travers ces huit grandes toiles – l'Atelier VII n'existant pas – au désordre composé et suggestif, surgit l'oiseau qui s'impose comme le motif majeur de ses quinze dernières années. En plein vol dans les premiers tableaux, l'oiseau de l'Atelier VI se dresse au sommet d'un chevalet. Point central, il attire le regard et organise la composition. Il est le « choc du chant », répond Braque au poète André Verdet qui l'interroge. «

Le chant de sa lumière inonde le tableau. Le tableau finit par devenir un chant ». Solitaire, en couple ou en escadrille, l'oiseau succinct de Braque est plus qu'un simple motif. Appartenant au ciel et à la terre, l'oiseau est prétexte pour peindre l'espace et réponse aux aspirations spirituelles de l'artiste. Il est universel et n'appartient à aucune espèce identifiable.

Le témoignage de Mariette Lachaud, fidèle assistante de Braque, permet de situer le début de l'exécution de *L'Oiseau et son nid*, au matin de Pâques 1955 à Varengueville. Terminé trois mois plus tard, il y tient tant que le peintre le conserve jusqu'à sa mort, le transportant dans ses déplacements. Malade et affaibli, Braque reprend plusieurs fois les figures de l'oiseau et du nid d'où la vie renaît.



Guillaume Apollinaire, Georges Braque, *Si je mourais là-bas*, 1915/1962. Bois gravé en couleur. Paris, Louis Broder, 1962. Saint-Paul-de-Vence, Fondation Marguerite et Aimé Maeght © Paris, ADAGP 2019

Au lendemain de la guerre Braque rencontre les poètes Francis Ponge qui publie Braque, le réconciliateur, puis René Char par l'entremise de Christian et Yvonne Zervos. La proximité des deux hommes est immédiate. Char écrit son premier texte sur le peintre, « Georges Braque intramuros », et préface le catalogue de son exposition à la galerie Maeght en 1947 : « Les enfants et les génies savent qu'il n'existe pas de pont, seulement l'eau qui se laisse traverser Aussi chez Braque, la source est-elle inséparable du rocher, le fruit du sol, le nuage de son destin¹⁶.

Il recopie de longs passages extraits du Cahier de Georges Braque lors d'une visite à Varengueville. Braque illustre cinquante-six ouvrages d'écrivains et de poète : Frank Elgar, Paul Eluard, Marcel Jouhandeau, Jacques Prévert, Georges Ribemont-Dessaignes, ... tissant avec eux des liens privilégiés. Pour les quatrevingt ans de Braque, Saint John Perse écrit *L'Ordre des oiseaux*¹⁷ qui inspire douze eaux-fortes au peintre.

BRAQUE ET L'ART SACRÉ



Georges Braque, *L'Arbre de Jessé*, vers 1955. Étude préparatoire au vitrail de l'église Saint-Valéry de Varengueville-sur-Mer. Gouache, plume, encre de Chine, collage sur feuille de papier quadrillé doublée sur carton, 54,5 x 34 cm. Rouen, musée des Beaux-Arts, inv. MBA.2018.3.1 © Paris, ADAGP 2019

Braque, acteur du renouveau de l'Art sacré de l'après-guerre, offre un deuxième tirage de la porte du tabernacle de l'église Notre-Dame de Toute-Grâce du Plateau d'Assy (Haute-Savoie) pour la nouvelle chapelle Saint-Dominique à l'entrée de Varengueville. Sollicité par l'abbé Jean Lecoq, curé du village, et soutenu par son épouse et le père Couturier, Braque réalise les vitraux du chœur *Dominique avançant vers la sainteté* (1951-1954) et de la nef avec le peintre verrier Paul Bony. Enthousiasmé par cette expérience, il offre la maquette du vitrail *L'Arbre de Jessé*, 1956, pour l'église *Saint-Valéry*. Il est réalisé en 1961 sur ordre d'André Malraux alors Ministre d'Etat des affaires culturelles.

En 2018, la RMM Rouen Normandie a pu acquérir grâce à une souscription de l'association des amis des musées de la ville de Rouen deux œuvres préparatoires de Georges Braque aux vitraux de Varengueville-sur-mer, rejoignant ainsi les collections du musée des Beaux-Arts de Rouen. Elles seront présentées pour la première fois au public à l'occasion de cette exposition.

¹⁶ René Char, « Préface à l'exposition Braque », *Cahiers d'art*, 1947, p.334.
¹⁷ Paris, *Au vent d'Arles*, 1962



Georges Braque, *La Plaine I*, 1955-1956. Cadre peint par l'artiste, huile sur toile, 21 x 73 cm (avec cadre). Saint-Paul-de-Vence, collection Adrien Maeght © Paris, ADAGP 2019

Dans cette dernière série Braque renoue avec le format long et étiré qu'il utilisait dans les années vingt pour ses natures mortes. Ici la terre et le ciel se rejoignent en une ligne épaisse à l'horizon. La nature appelle le promeneur solitaire qui arpente au quotidien les paysages familiers de Varengeville et dont les photos de Robert Doisneau de 1953 témoignent. Dernier tableau de Braque, *La Sarcleuse* abandonnée en plein champ participe à un dernier regard quasi-abstrait. Au soir même de la mort de Braque, le 31 août 1963, Alberto Giacometti retient: « De toute cette œuvre, je regarde avec le plus d'intérêt, de curiosité et d'émotion, les petits paysages, les natures mortes, les derniers bouquets des toutes dernières années. Je regarde cette peinture presque timide, impondérable, cette peinture nue, d'une toute autre audace, d'une bien plus grande audace que celle des années lointaines; peinture qui se situe pour moi à la pointe même de l'art d'aujourd'hui, avec tous ses conflits¹⁸. »

VISITES COMMENTEES

Visites de l'exposition

- Du 26 avril au 5 juillet - tous les vendredis, samedis, dimanches et jours fériés (sauf le 1er mai) à 15h
 - Du 5 avril au 23 avril et du 6 juillet au 1er septembre, tous les jours sauf le mardi à 15h
- Durée 1h / tarif : 3,5 € + 6 € entrée à tarif réduit / 30 personnes maximum / Prise des billets le jour-même*

Midi-musée

- 2 jeudis par mois à 12h30
 - 9 et 23 mai
 - 11 et 25 juillet
 - 8 et 22 août
- Durée 45 minutes / tarif : 3 € / 30 personnes maximum / Prise des billets le jour-même*

Dimanches en famille

- Un dimanche par mois à 11h
 - 28 avril
 - 26 mai
 - 30 juin
 - 28 juillet
 - 25 août
- Durée 1h / tarif : 3,5 € + 6 € entrée à tarif réduit / 30 personnes maximum / Prise des billets le jour-même*

Visites traduites en LSF-F

- Dimanche 12 mai à 16h – visite réservée aux personnes sourdes
 - Dimanche 2 juin à 16h – visite public mixte (entendant et sourd)
- Durée 1h / tarif : 3,5 € + 6 € entrée à tarif réduit / 15 personnes maximum / Prise des billets le jour-même*

Visites en audiodescription

- Samedi 11 mai à 16h
 - Samedi 31 août à 16h
- Durée 1h / tarif : 3,5 € + 6 € entrée à tarif réduit / 15 personnes maximum / Prise des billets le jour-même*

Rencontre pédagogique

Découverte de l'exposition et présentation des pistes pédagogiques par les enseignants du Service Educatif
Mercredi 24 avril de 14h à 16h
Gratuit – Sur inscription au 02 76 30 39 18 ou sur publics4@musees-rouen-normandie.fr

ATELIERS ENFANTS

Grande fabrique (6-12 ans) *

Un été à Varengeville (autour de l'exposition Braque, Miró, Calder, Nelson... Une Constellation d'artistes à Varengeville-sur-Mer - 1928-1963)
Mercredi 10 / jeudi 11 / vendredi 12 avril de 14h à 16h
Lundi 15 / mardi 16 / mercredi 17 avril de 14h à 16h
Mercredi 10 / jeudi 11 / vendredi 12 juillet de 14h à 16h
Mercredi 28 / jeudi 29 / vendredi 30 août de 14h à 16h

Grande fabrique (13-16 ans) *

Un été à Varengeville (autour de l'exposition Braque, Miró, Calder, Nelson... Un atelier sur les falaises - 1928-1963)
Lundi 8 et 9 avril de 14h à 17h
Un jour, un artiste est parti en vacances à Varengeville. Et si c'était à ton tour...

Petite fabrique* (6-12 ans)

Un été à Varengeville (autour de l'exposition Braque, Miró, Calder, Nelson... Un atelier sur les falaises - 1928-1963)
Lundi 8 avril de 10h30 à 12h
Lundi 15 avril de 10h30 à 12h
Mercredi 10 juillet de 10h30 à 12h
Mercredi 24 juillet de 10h30 à 12h
Mercredi 28 août de 10h30 à 12h

ATELIERS FAMILLE

Atelier flash* (à partir de 4 ans)

Découverte de l'exposition en famille et de façon ludique
Un été à Varengeville (autour de l'exposition Braque, Miró, Calder, Nelson... Un atelier sur les falaises - 1928-1963)
- Mercredi 17 juillet de 14h à 17h
- Mercredi 31 juillet de 14h à 17h
- Mercredi 21 août de 14h à 17h

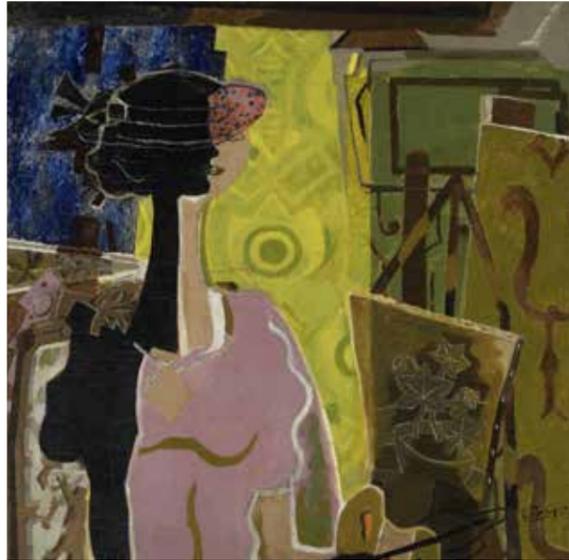
AIDES A LA VISITE

- Gazette Jeune Public
- Livret multilingue (anglais, allemand, espagnol, italien)

SALLE DE MEDIATION

Espace de détente et de jeu – à partir de 4 ans

VISUELS DISPONIBLES **POUR LA PRESSE**



Georges Braque, *Femme au chevalet*, 1936. Huile sur toile, 92,1 x 92,2 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts, legs Jacqueline Delubac, inv. 1997-25 © Paris, ADAGP 2019



Joan Miró, *Le Vol d'un oiseau sur la plaine II*, juillet 1939. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Galerie Helly Nahmad, JM3207 © Paris, ADAGP 2019



Alexander Calder, *Constellation*, 1943. Bois peint et fil de fer, 62 x 72,5 x 40 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, don de l'artiste, 1966, AM 1530 S © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *La Chaise*, 1947. Huile sur toile, 61 x 50 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, donation de Madame Georges Braque, 1965, AM 4306 P ; déposé au musée des Beaux-Arts de Caen depuis le 14 octobre 1998 © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Nu couché*, 1935, achevé dans les années 1950. Huile sur toile, 114 x 195 cm. Galerie Helly Nahmad, GB2695 © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *La Chaise*, 1947. Huile sur toile, 61 x 50 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, donation de Madame Georges Braque, 1965, AM 4306 P ; déposé au musée des Beaux-Arts de Caen depuis le 14 octobre 1998 © Paris, ADAGP 2019



Joan Miró, *Tête de femme*, Varengeville-sur-Mer, novembre 1939. Huile sur toile de jute, 61 x 46,5 cm. Galerie Helly Nahmad, JM3656 © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Le Salon*, 1944. Huile sur toile, 120,5 x 150,5 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, achat, 1946, AM 2605 P © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *L'oiseau et son nid*, 1955. Huile et sable sur toile, 130,5 x 173,5 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, donation de Madame Georges Braque, 1965, AM 4307 P © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Stormy Beach*, 1938. Huile sur toile, 20,5 x 38,1 cm. USA, Philadelphia, Philadelphia Museum of Art © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Barque sur la grève (marine noire)*, 1960. Huile sur toile, 50 x 73 cm. Galerie Helly Nahmad, GB04088 © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *Héraclès*, 1931. Plâtre peint et gravé, 187 x 105,8 cm. Saint-Paul-de-Vence, Fondation Marguerite et Aimé Maeght © Paris, ADAGP 2019



Georges Braque, *La Pianiste*, 1937. Huile et sable sur toile, 145 x 102,5 cm. Galerie Helly Nahmad, GB55139 © Paris, ADAGP 2019

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Les expositions de cette saison ont pu voir le jour grâce à de nombreux mécènes et partenaires que nous remercions chaleureusement :



LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUENNORMANDIE

UN PROJET UNIQUE ET NOVATEUR!

Depuis le 1^{er} janvier 2016, le musée des Beaux-Arts a rejoint la Métropole et la Réunion des Musées Métropolitains (RMM): une seule et même institution qui rassemble sept autres musées du territoire de la Métropole Rouen Normandie: à Rouen, le musée des Antiquités, le musée de la Céramique, le musée Le Secq des Tournelles, le Muséum d'Histoire naturelle et à Elbeuf la Fabrique des savoirs, à Petit Couronne le musée Pierre Corneille et à Notre-Dame-de-Bondeville le musée de la Corderie Vallois.

Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain. Parce que ces trésors de la Métropole Rouen Normandie, collectés et préservés à travers les siècles, ont une valeur universelle, l'accès aux collections permanentes est désormais libre, pour tous, toute l'année. Ça n'a pas de prix, c'est donc gratuit!



INFORMATIONS **PRATIQUES**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

HORAIRES

Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h.

Fermé les mardis, 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

TARIFS DE L'EXPOSITION

Tarif plein: 9€ / Tarif réduit: 6€ /

Gratuit pour les moins de 26 ans et les bénéficiaires des minimas sociaux

Ouvert du 5 avril au 2 septembre 2019

ENTRÉE

Esplanade Marcel-Duchamp 76000 Rouen

TÉL.: 02 35 71 28 40

ACCÈS

- Accès en train: Gare SNCF Rouen Rive droite 1h10 depuis Paris Saint-Lazare
- Accès en bus:
 - Arrêt square Verdrel, rue Jeanne d'Arc (F2, 8, 11,13),
 - Arrêt Beaux-Arts, rue Jean Lecanuet (F2, 5, 11, 13, 20)
- Métrobus: Station gare Rue Verte ou Palais de Justice
- Parking: Espace du palais

CONTACTS PRESSE

Hélène Tilly / Chargée de projets communication et partenariats, Réunion des Musées Métropolitains

helene.tilly@metropole-rouen-normandie.fr

Walid Guerza / Chargé de communication, Réunion des Musées Métropolitains

walid.guerza@metropole-rouen-normandie.fr / Tél. 02 76 30 39 05

Perrine Binet et Marion Falourd / Attachées de presse de la Métropole Rouen Normandie

perrine.binet@metropole-rouen-normandie.fr / marion.falourd@metropole-rouen-normandie.fr

Presse nationale et internationale / anne samson communications

Camille Julien: 0140368435, Federica Forte: 0140368440 / rmm@annesamson.com

DIRECTION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Le 108 - 108, Allée François Mitterrand - CS 50589 - 76006 ROUEN Cedex

Tél. 33 (0)2 35 71 28 40 Fax 33 (0)2 35 15 43 23

info@musees-rouen-normandie.fr - www.musees-rouen-normandie.fr



@RMM-Rouen



@RMM_Rouen



@RMM_Rouen